

Recherches n.º 108.

sur

les causes qui rendent les grossesses
et les couches si souvent fâcheuses
~~chez les femmes~~, avec des réflexions
sur les moyens d'y remédier.

par Mr Jeuneau, ancien chirurgien,
Docteur en Médecine de l'université de
Besançon, correspondant de la société
royale de médecine de Paris, praticien
à Sirod, bailliage de Poligny en
Franche Comté.



"Custodiâ et scientiâ multâ
"opus est, ut mulieres in utero
"gestent quiescent, et nutritas,
"et ad evadant ab ipso in
"partu." Hippocrates, lib. de
morb. muliebrib. sect. II.

J'ai vu souvent des maîtres de l'art,
D'ailleurs très-savants et très-instruits, soutenir
que les femmes ne peuvent mettre au monde
leurs semblables sans courir des risques de

perdre la vie ou du moins sans s'exposer à

ARC 18 d: 6 no 108

des maladies également cruelles et
dangereuses. il semble, à entendre les artistes
pusillanimes, que les femmes soient incapables
de supporter convenablement des fonctions
importantes de la grossesse, et qu'elles doivent
attendre l'époque de l'accouchement dans
les mêmes lieux qu'on voudrait attendre son
supplice.

Je souviens avec les Mexicains que le cours
de la grossesse est quelquefois traversé par de
nombreux infirmités; j'avoue même que
l'accouchement n'est que trop souvent pour
la mère et l'enfant, un intervalle cruel
entre la mort et la vie; mais il me semble en
même temps que le fait a des particularités,
dont les causes sont purement accidentelles,
et qui par ^{la même} ~~la même~~ ne doivent être regardés
que comme des exceptions à la loi générale.

En conséquence, je me propose dans
le mémoire :

1^o de prouver que les fonctions de la
maternité n'ont aucunement d'effets dangereux
par elles-mêmes;

2^o de rechercher les causes qui rendent
néanmoins les fonctions si souvent fâcheuses
chez les femmes;

3^o d'indiquer les moyens que l'art peut
fournir pour remédier à ces causes et en
prévenir les funestes effets.

Ce sujet m'a paru de la plus grande
importance, et en appuyant mes raisonnemens
sur l'expérience, j'ai bien l'esperance que les
conséquences que j'en tirerai tourneront
au bien de l'humanité et mériteront
le suffrage de l'Académie royale de chirurgie.

Premiere partie



Les fonctions de la maternité
ne sont aucunement
dangereuses par elles-mêmes.

On sait qu'après l'union de l'homme et
de la femme, celle-ci reste la dépositaire du
nouvel individu qui a été formé. elle le porte
dans son sein et le nourrit du superflu de ses
humeurs pendant neuf mois, au bout de le-
scus, l'enfant ayant pris un accroissement
assez considérable, la nature met en jeu
les organes et fait naître les efforts qui
doivent lui faire franchir le chemin à la lumière.
Car d'enfant est si faible, si impuissant
par lui-même, qu'il ne peut absolument
sortir de sa prison par sa propre force. il faut
que l'organe qui lui a servi de demeure, qui l'a
nourri et conservé des l'instant de sa formation,
fatigué enfin de la présence de cet être devenu
important, irrité par son volume, se résout
à ses mouvemens, se charge lui-même du soin

de le mettre au jour.

Cette opération importante à tous égards, ne peut avoir lieu sans quelque violence, sans quelques efforts de la part des parties qui doivent s'exécuter; mais les mêmes parties sont organisées de manière à les supporter aisément, d'autant chez les femmes bien constituées.

telle est la loi de la nature dans la multiplication et la reproduction de l'espèce humaine.

à la vérité, l'Écriture sainte nous apprend qu'après la désobéissance d'Ève, l'Éternel supprime l'innocence de la première mère et toutes les femmes qui sont venues d'elle à souffrir dans l'enfantement. je multiplierai les misères et les douleurs, lui dit-il; tu enfanteras avec douleurs. voilà la sentence que le Créateur a prononcée contre sa création; mais si cette punition fatale s'étend généralement à toutes les mères, il faut, dirais-je, avouer qu'elle s'est vue beaucoup adoucie dans certaines circonstances favorables aux vœux de la nature.

En effet, nous voyons tous les jours de nombreuses fois se reproduire avec facilité, sans douleurs, pour ainsi dire, sans embarras, sans aucunement sans souffrance, des suites en fait presque toujours heureuses. si le contraire arrive quelquefois, ce n'est guère que par suite de quelque vice que nous avons en quelque sorte dénaturé par l'état de domesticité, ou plutôt par dire que la tiédeur, l'abîme, la chaleur et



Les autres femmes des amérindiens sauvages
périrent dans des forêts, et devant de jours
à leurs petits. or, quelle différence y a-t-il
entre les parties des amérindiens et des grossesses
des femmes ? aucune, sinon que celles-là
sont moins pénibles et moins dangereuses,
parce qu'elles ont été élevées à la nature (a)

D'ailleurs, la chose est ici prouvée par le
fait. pendant un grand nombre de siècles, les
femmes, de ces mêmes nations, neurent point recours
à l'achèvement pour leurs faillites d'achèvement.
on ne trouvoit point des accoucheurs ni des
accoucheuses chez plusieurs peuples civilisés,
même moins chez ceux que nous appelons
sauvages. si j'étois ici de bien d'entrer à cet
égard dans des détails d'observation, je pourrois
bien facilement qu'il est très ordinaire chez
toutes les nations de nous autres de femmes
qui ne cessent de vaquer à des travaux
pénibles, pendant leur grossesse, et qui au
bout de la tenue accouchent avec la plus
grande facilité. mais, comme il faudroit
trop d'ong de parcourir l'histoire des
différents peuples, et que d'ailleurs elle est
souvent couverte de plus épaisses ténèbres,
il me suffira de rappeler le souvenir d'une
coutume tout-à-fait singulière, qui ne
permet pas de révoquer en doute la
proposition que j'ai avancée.

Diodore de sicile raconte que de son temps
les habitants de l'île de Cosse ne pouvoient

(a) ajoutons néanmoins à cela que de toutes les femmes originaires
la femme à la plus de peine à mettre son fruit au monde, par sa
la tête du fœtus humain est plus grande, à proportion du reste du corps,
que celle des peuples d'Amérique. —

(a) Diodori
siculi
bibliotheca
historica
lib. 5.

aucun soin de leurs femmes pendant
l'enfantement, mais qu'aussi tôt qu'elles étoient
accouchées, leurs maris se mettoient au lit
avec elles, et y restoient un certain nombre de
jours (a).

Strabon dit aussi que les femmes espagnoles
n'étoient pas plutôt délivrées des douleurs de
l'accouchement, qu'elles faisoient mettre au
lit leurs maris, tandis qu'elles vaquoient dans
affaires du dehors, et qu'elles se procuroient
comme fils en leur lit les accouchées.

(b)
oeuvres
mées,
tom. 5.
pag. 233.

St Evremond nous apprend que cette
plaisante coutume subservait autre fois dans
le bray. Lorsqu'une femme étoit accouchée,
dit-il (b), elle se devoit et son mari se mettoit
au lit faisant la courrière.

plusieurs peuples de l'Amérique, des
brasilien et d'autres, jouent encore la
même farce. on appelle cela faire la
couade. Jesou, parlant de cette singulière
coutume dans son histoire naturelle du
brésil, dit avoir appris des brasiéliens que le
motif de leur conduite à cet égard étoit
de rétablir leurs forces épuisées, tant de fois
qu'ils devoient jurer. apparemment, dit
à la suite un auteur moderne, que les femmes
travaillent dans les soins officieux du plaisir à
disposer leurs maris à se devenir encore.

au reste, quelle que soit l'origine de cette
coutume, j'ai cru devoir la rappeler ici,
parce qu'elle prouve que dans ce pays où elle
seul établie, les femmes ne se reputoient
pas laugteurs des douleurs de l'accouchement,

puisqu'elles varquaient tout de suite à leurs
occupations ordinaires.

Deventer, le célèbre médecin qui a pratiqué
avec tant de succès l'accouchement en
hollande, sa patrie, assure qu'il y a des femmes
qui avouent presque sans douleur. "j'en
" vois deux, D. D. il, dont l'une, pour
" faire voir la facilité avec laquelle elle accouchait,
" disoit que son enfant tomboit aussi insensiblement
" que la pluie, et que, bien qu'elle ne fût rien
" moins que dans le besoin, elle accoucheroit pour
" un verre de bière; et je comparois l'autre à
" un gauffrier, dont le gauffre tomboit
" d'elle-même, lorsqu'on se renverse; tout cette
" femme accouchoit aisément.

Ma femme même, ajoute le grand médecin,
s'étant sentie la nuit tourmentée de langesées,
qui lui faisoient être le, douleurs du
travail, me pria au point du jour de la toucher;
" ayant fait, je lui dis qu'il étoit temps de se
" presser, si elle ne vouloit gâter les draps; je
" ne fis que pénétrer ma robe de chambre pour
" aller appeler du secours, laquelle me rappela
" pour la délivrer, et je l'avois à peine renversée
" sur ses premiers fesses qu'elle se pressa, qu'il me
" tomba, pour ainsi dire, dans le giron une
" petite fille avant que personne eût le tems
" de venir. voyant alors que le vent ne
" m'envioit pas autant qu'il devoit faire,
" je mis la main dans l'autre, et je sentis
" un autre enfant tout prêt à venir; lequel



" dit-elle ma femme et moi. la sage-femme
 " était venue pendant le teau, je lui laissai le
 " soin de ma femme, et m'approchai de la cheminée
 " avec le premier enfant, et pendant qu'on
 " allumait du feu, son m'opposait sa sœur
 " jumelle (a) "

(a) observation
 sur
 les accoucheuses
 pag. 76.

M^r Fabre, célèbre chirurgien de Paris, de l'Académie
 de la capitale une jeune personne qu'on
 lui avait confiée. " la levante de l'agonie
 " arriva son faible tempérament eut les
 " accidents d'une grossesse d'autant plus pénible,
 " qu'il falloit la cacher, étant au milieu de
 " sa famille. au bout d'un terme, lorsque les plus
 " vives douleurs lui annoncèrent l'instinct de
 " sa délivrance, elle va seule chez une sage-
 " femme où elle accouche; elle revient chez ses
 " parents deux ou trois heures après en étant soignée;
 " elle parait à table le même soir, et les jours
 " suivants elle vaque à ses occupations ordinaires,
 " sans qu'on ait aperçu aucun dérangement

(b) suite des
 anecdotes sur
 les accoucheuses
 pag. 77.

En fin, si mon témoignage pouvoit
 ajouter à l'autorité des faits que je viens de
 rapporter, je le tiens pour une sage-femme
 et la sincérité qui caractérise tout
 un bon homme, que les femmes qui habitent
 les montagnes de la France sont dédaigneuses
 des secours des sages-femmes et
 accouchent néanmoins avec la plus grande
 facilité. Je me souviens d'une fois de
 l'avis d'une jeune femme, qui étoit

aller rendre visite à une de ses amies, & qui fut
surprise du travail de son patient au
milieu de la campagne. Elle dit que même,
qui était alors accablée de soucis enfant,
soin de perdre la tête dans une situation
aussi critique, & qu'elle avait pu tranquillement
au bord du chemin, souffrant à la nature
le soin de la délivrer du fardeau qui ci-dessus
dont elle avait rendu de positif. Elle ne
fut pas longtemps à attendre. Le soir, s'écoula;
les deux maris d'un quart d'heure elle mit la
lactation de nouveau dans ses bras. & objet
chéri qu'elle portait auparavant dans son
sein. Comme l'était auparavant de
de l'être, elle se mit à éponger son sein
avec des poignées d'herbes qu'elle cueillait autour
d'elle; elle choisit des plus douces pour former
un petit lit, dans lequel elle le coucha,
demanda que tout son corps fût couvert
à l'exception du visage. elle le pressait avec
tendresse contre son sein & marchait ainsi
doucement vers sa chambre, lorsque je me
trouvai à sa rencontre. Et en tant qu'il
put être un des plus délicieux de ma vie; sa
surprise & l'admiration se succédèrent. Tous
à l'air dans mon cœur; & le spectacle
intéressant ne se présente jamais à mon souvenir,
sans me faire éprouver les plus tendres
émotions. il me semble voir encore cette
jeune femme s'avancer vers moi avec un
visage riant, avoir l'air d'un enfant; la
joie la plus pure était peinte sur son front;
ses regards étaient pleins de tendresse, & ils
se fixaient avec la plus douce satisfaction de



les amens, quelle portoit gaiement à son
époux, comme une fleur qu'elle venoit de
cueillir dans des champs.

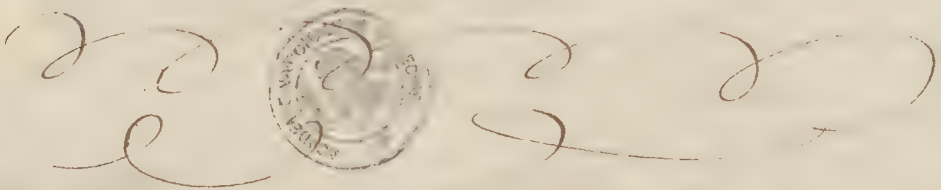
Après, si l'accouchement est sans danger
chez des femmes bien constituées, les suites de
couches ne sont pas moins heureuses. Je vois tous
les jours dans le pays que, pendant le cours
de la grossesse, les fibres grossissent peu à peu, les
sécrétions se développent insensiblement,
et qu'en finissant que l'accouchement ne leur ni
permette la matière de se résorber dans leur
volume naturel, la matière lactée se porte
paisiblement aux fibres et tout avec facilité.
Dès que la couche de neuf mois sollicité sa
sortie.

On voit même que d'évacuation purpurée,
qui naturellement est peu abondante chez
les femmes bien constituées, se fait sans trouble
diminue peu à peu et cesse bientôt tout à fait,
lorsque la matière lactée qui se portoit
auparavant à la matrice, se détermine vers
les fibres et cède abondamment par cette
voie (a). aussi n'observe-t-on pas dans le pays
les fièvres purpurales, qui ont fait tant

(a) il est très-probable que la matière nourricière
et lactée qui se portoit à la matrice pendant
la grossesse, est absolument la même que celle qui
secrete par les mamelles après l'accouchement.
C'est ce que nous avons vu de Willis, dont
l'autorité n'est point à mépriser. *colo quoad rationis
alibiles, in magna epistola à placuit uterum
deponitur. post partum vero hae mliā triduum
utero penitus relicto abstinere ad mammae
profiliat.* Willis, de febrib. cap. 16. pag. 175.

se trouvent dans les derniers lieux parus des
médecins des grandes villes, & qui y font encore
pérorer sur les faux augures du nombre d'accouchées,
pourquoi cela est-il ainsi? C'est sans doute
parce que les femmes de ce pays ont d'ordinaire
une bonne constitution, & que toutes celles
qui font des enfans sont aussi d'une habitude
de les nourrir elles-mêmes. par là elles obéissent
fidèlement aux lois de la nature & ne
s'exposent jamais à cette surabondance d'humours
qui détermine la fièvre puerpérale.

il est donc dévoué, d'après tout
ce que nous venons de dire, que la grossesse,
l'accouchement & les suites sont des fonctions
purement naturelles, qui par conséquent ne sont
rien que d'ordinaire pour les femmes saines &
bien constituées, ainsi le mal peut venir
de la force des facultés attachées à la Maternité
qui nous devons chercher l'origine des maux
qui affligent aujourd'hui un grand nombre
de femmes; car les fonctions ne peuvent jamais
devenir d'urgence, qu'accidentellement &
c'est-à-dire, par le moyen de quelques-uns
des causes dont nous allons nous occuper.



Seconde partie.

Causés qui rendent les fonctions
de la maternelle le souvent faibles
chez les femmes.

Parmi les différents causes qui ~~meuvent~~
s'opposent ordinairement à l'exécution louable
des fonctions de la maternelle, la constitution
vicieuse des femmes tient pour l'ordinaire le premier
rang. or cette constitution peut être vicieuse
d'une manière générale, comme lorsqu'il y a excès
dans le tempérament, mobilité excessive des nerfs,
ou quelques vices essentiels dans les humeurs; ou bien
d'une manière particulière et locale, comme la
arrivée chez les femmes d'aut les principaux viscères,
particulièrement ceux de la poitrine et du ventre,
ne sont pas dans un état sain et intégral, et
surtout chez celles d'aut la cavité est obstruée
de bas en haut et mal conformée. voyons en détail
comment chacune de ces causes peut s'opposer
aux fonctions de la grossesse, de l'accouchement
ou de ses suites.

Article premier.

Excès dans le tempérament.

on fait que les plus grands médecins ont
distingué, d'après Hippocrate, quatre principaux
forts de tempéramens, suivant les différences de degrés
de chaud et de froid, de sec et de humide;
qui les caractérisent constamment. le premier
est chaud et humide, c'est le sanguin; le second

chaud et sec, c'est le bilieux; le troisième
sec et froid, c'est le mélancolique; le quatrième
enfin est froid et humide, c'est le pituiteux.

Or j'entends par excès dans le temperament,
une constitution excessivement saignee, bilieuse,
mélancolique ou pituiteuse. Je n'entre pas ici dans
l'examen des signes qui caractérisent spécialement
chaque d'elles, mais je me contenterai seulement de
faire voir en peu de mots que, lorsqu'elles sont
excessives, elles peuvent devenir très-nuisibles
aux fonctions de la vitalité.

Constitution saignee.

Tous les médecins savent que les femmes
excessivement saignees et pléthoriques sont déjà
beaucoup exposées par elles-mêmes aux opprèsions,
aux suffocations, aux douleurs de tête et de
poitrine, à la toux, à la rupture des vaisseaux sanguins,
aux crachemens de sang, en un mot, à la plupart des
maladies inflammatoires, que fera-t-elle donc lorsque
la pléthore augmentera encore par la suppression des
règles? il est clair qu'alors, outre les maladies
dont je viens de parler, elles auront encore à
redouter une infinité d'autres accidents, tels,
par exemple, que les palpitations, les intermittences,
du cœur, les convulsions polypuses du cœur et
des gros vaisseaux, la pleurésie, la péripneumonie,
le gonflement des viscères du ventre, leur
engorgement inflammatoire, enfin, les phtisies
et les hémorrhagies, soit pendant le cours de
la grossesse, soit dans l'accouchement et ses suites.

D'ailleurs, quoique cette constitution sembleroit
ménager la mère et ne pas porter au trouble
sensible dans l'ordre de ses fonctions, elle n'en
seroit pas moins la source d'accidens pour l'enfant.



Car 1^o les règles abondantes dont elle est la source, entraînent souvent au dehors, dans les premières tumeurs de la grossesse, les foibles linéaires de l'enfant qui commencent à se former.

2^o si le malheur n'arrive pas, la constitution excessivement sanguine de la mère peut bien par la suite se communiquer à l'enfant, le rendre trop débile. Et d'ailleurs aux maladies qui naissent de cette cause. Parmi plusieurs exemples que je pourrois citer de cette sorte, je me contenterai de rapporter les suivans d'après Mr. Chambou de montaux, médecin de la faculté de Paris. (Boursois traité des maladies de la grossesse, tom. 2. pag. 358.)

" la femme d'un tailleur qui est née dans le
" Bassigny, est accouchée de plusieurs enfans morts;
" ils ont tous paru à l'oeil bien portans, jusqu'au
" neuvième mois. à cette époque les mouvemens
" se sont valentés, et dans les dernières semaines de
" la grossesse, la mère ne sentait plus son enfant.
" L'accouchement a toujours été facile, mais on
" recevait un enfant mort, de grande stature, avec
" la figure violetle, et des échy-moses radiffusantes
" parties de la face. la femme dont je parle est
" très-sanguine; elle a des règles abondantes, de longue
" durée et très-rapprochées. C'est une brune de grande
" taille, parfaitement bien formée; toutes les fois
" qu'elle a refusé de se laisser saigner pendant sa
" grossesse, elle est accouchée d'enfans morts. je croyois,
" ajoute le même médecin, une autre femme,
" dont les enfans devoient apoplectiques au
" moment de la naissance, et on n'a saisi que ceux
" dont on a différé de lier le cordon ombilical:
" l'évacuation de sang qu'on leur a procurée par
" le moyen des ventouses à la vie. les trois premiers

" D'aut elle est accouchée, sans mots fautes
" d'avoir employé le moyen.

()) Constitution bilieuse. ())

Les femmes de ce tempérament ont pour l'ordinaire un sang chaud & léger, qui circule avec une grande vitesse, qui les rend promptes, pour ne pas dire rampantes dans toutes leurs actions, d'où il suit 1^o qu'elles ont beaucoup de penchant à l'amour & à se jeter; ce qui les entraîne souvent dans des excès dangereux pour elles, & surtout très-nuisibles aux fonctions de la maternité.

2^o Les humeurs, qui sont bilieuses, acres, exaltées, & qui d'ailleurs se dépurent mal parce qu'elles circulent presque continuellement hors des vaisseaux, devant passer sans cesse, surtout pendant la grossesse & les suites, à des occupations, des abstractions, des schismes, des lancers dans les viscères, des inflammations & des gangrènes de différentes parties, souvent même à des fièvres bilieuses, putrides, & malignes.

3^o Enfin, les parties solides des femmes de ce tempérament ont pour l'ordinaire beaucoup de fibres qui sont fortes pour être souples en proportion. ainsi elles opposent au développement des vaisseaux de la matrice, empêchant la dilatation convenable de ce viscére, gênent le relâchement des muscles du ventre & surtout font obstacle à l'accouchement, pour lequel les fibres doivent subir une distension plus prompte & plus violente.

Constitution atrabilieuse.

Les observations font que les femmes de ce tempérament s'humectent difficilement dans les cavités des humeurs, & qu'elles ne représentent ordinairement l'amour qu'à un âge ou les autres espèrent de voir cesser.



Comme leurs fluides sont infectés de cette humeur grossière que les anciens appelloient bile noire, & que leur sang épais & pesant se mêle avec une lenteur extrême, on conçoit aisément combien elles sont exposées aux affections glaucieuses, aux syphilis, aux hémorrhoides, aux érosions de la matrice, aux dysenteries, aux aliènes qu'on a vues, aux inflammations gangreneuses, en un mot, combien il est difficile qu'elles se guérissent convenablement des maladies de la matrice.

D'ailleurs, leurs organes se font particulièrement remarquer par une foiblesse entière, qui a absolument les mêmes inconvénients, & on s'en aperçoit par la mention en parlant de la constitution bilieuse.

Ensuite, je dois remarquer que le vice des solides & des téguments aujourdhui parmi les femmes, il ne se rencontre guère que chez quelques filles avancées en âge, ou qui se font livrées dès leur jeunesse à des travaux trop pénibles, ou enfin qui ont les fibres des solides & des cornues par l'abus des liqueurs spiritueuses, de l'opium, des acides acres ou des vices des atrophies.

Constitution pituiteuse.

Cette constitution, dans laquelle la fibre est molle, souple & lâche sans être douée d'une force proportionnée, se rencontre particulièrement chez les filles qui naissent de vieillards ignes ou de femmes d'une mauvaise santé. Les soins mal entendus, les mauvais aliments, les maladies longues, & brèves, mal guéries, les hémorrhagies, les écoulements, l'excès de veille & de travail conduisent aussi fréquemment à cette constitution. Les médecins se plaignent qu'elle est très communément le jour & qu'elle devient le principe de la débilité d'un grand nombre de femmes.

en effet, si que les organes du corps humain sont
composés de fibres trop lâches, ils manquent
nécessairement d'activité, de force, ou d'un ou de
cous l'une dans leur action, ils tendent beaucoup à la
plus légère impression et les fonctions les plus
essentielles ne s'exécutent plus que d'une manière
imparfaite. Dans cette fâcheuse circonstance, la
circulation sanguine, les sucs digestifs sont privés
d'énergie, la digestion se fait mal, le corps ne
se nourrit pas convenablement, la compression
est trop ^{peu} abondante, ou ou mal, la masse de sang
reste chargée de matières étrangères, qui ne
sont pas à produire les maladies nombreuses
qu'on a coutume d'observer chez les personnes
d'un tempérament froid et pituiteux.

Mais c'est particulièrement sur les organes
sexuels des femmes que cette constitution
produit des effets bien fâcheux pour elles, et
bien funestes aux fonctions de la maternité.
La matrice surtout, par sa situation perpendiculaire
et par la texture lâche de ses vaisseaux,
détourne bien tôt les humeurs à se jeter
sur elle, tant à cause que leur propre
pesanteur les porte vers les parties les plus
déclives, que parcequ'elle ne leur oppose, pour
arrêter leur marche, aucune résistance. De là résultent
les effets suivants:

1^o La matrice devenue le réceptacle, j'ai presque
dit le dépôt des mauvais humeurs du corps,
elles s'y corrompent nécessairement par le
séjour, y forment différents points d'inflammation,
qui sont semblables à un ulcère, attirent encore
les humeurs qui sont le plus rapprochées. De là
naissent des écoulements, de différents natures,
des fleurs blanches, des ulcères, des gonorrhées, des

qui s'opposent à la conception, ou du moins qui empêchent l'effort de recevoir les semences d'une bonne constitution.

2° le sang et les humeurs, se portant avec violence sur une matrice originellement faible et adéle, il en résulte inégalement des règles trop latives, trop abondantes, dont le principal effet est d'affaiblir encore davantage la santé, de s'opposer à la conception, de favoriser le détachement du placenta et de rendre les fausses couches infiniment plus fréquentes (a).

3° la même affluence d'humeurs venant à relâcher la matrice, ses dépendances et les ligaments du bassin, la porte et ancre à des déviations fâcheuses, à des déplacements allarmans qui chez les femmes débiles, rendent tout d'accoucheur long, pénible et dangereux. souvent, par exemple, la matrice descend au dessous de sa place naturelle, devient très-incommode pour la femme et peut occasionner des maux valables. d'autres fois, elle se jette sur l'un ou l'autre côté, et alors les accoucheurs savent quelle péril ordinairement procède à l'enfant une mauvaise situation, qui jointe à celle de la viscerie donne beaucoup à craindre pour l'accouchement.

4° dès que le corps de la matrice est faible, les vaisseaux qui s'accroissent avec le développement du placenta,

(a) C'est le sentiment d'Hippocrate: si aetabula nitula plena fuerit, et si in ventris cavitate conuerit, ubi factus fortior fuerit, non erit corroboratus, sed destitutus. de morbis muliebrib. lib. 1.

acquiescent au calibre considérable, restent
souples, beaux après l'avachement, et donnent
lieu à des menstrues douloureuses, à des hémorragies
sèches, auides, auxquelles les femmes, pituitieuses,
sont généralement sujettes. Si elle jait à ces
heures, pour ne point éprouver les malheurs,
la joie de report d'elles vaissaux nece de voir
d'excitation nerveuse si loquace, s'abandonne
qu'on doit la traiter comme une véritable
peste.

So. enfin, les femmes froides et pituitieuses,
sont souvent très-sujettes aux ravages du lait.
Leur vaissaux ne pouvant expulser cette
humeur par les organes s'écartées et s'écarter,
elle devient élargie dans le corps, se répand
à l'écoulement avec les autres humeurs, dégenère et
se transforme des vases aussi multipliés, qu'ils sont
formidables. Je fais que des médecins justement
celebres, pensent que le lait n'est jamais pompé
dans le sein de la circulation; mais il y a
tant de faits qui semblent prouver le contraire,
qu'on peut à loisir admettre quelques exceptions
à cette règle générale. Car sans cela, je ne vois
pas comment il peut se faire que la matière
lactée, par sa métamorphose, produise tant
d'excitations lactées, de dépôt, de même
genre, de suppurations, de convulsions, de
paralysie, de larmes, de luxations, ou de tout,
toutes les infirmités qu'on observe chez
quelques personnes.

telle est en précis la manière dont
le lait, dans le développement suppose une fonction
de la vitalité. Heureux donc les femmes,
dont les solides et les fluides sont si bien

Constitutions, si bien d'accord en l'œuvre, que la
parfaite santé en est le fruit infaillible !

Article second.

Mobilité des nerfs.

J'aurois dû, le sçavoir, parler de la vice des
solides lorsque j'ai traité des différentes Constitutions,
particulièrement de la mélancolique, avec laquelle
la mobilité des nerfs se rencontre le plus souvent;
mais il m'a paru que cette affection d'organe
mouveau se confondroit aussi quelquefois avec
les autres constitutions, et c'est pourquoi j'ai
cru devoir en faire un article à part.

on appelle Mobilité des nerfs, l'état
singulier dans lequel leur sensibilité est telle,
que la plus petite cause qui les excite, suffit pour
entraîner les parties auxquelles ils
correspondent dans des mouvements désordonnés.
Les hommes, dans la fièvre et pour l'ordinaire
après femme, sont véritablement exposés à cette
sensibilité excessive, et le degré est même de
l'immobilité dans les organes. on observe plus
communément les vices d'organisation chez
les femmes, dans la fièvre soit possible soit
contagieuse, et plus mobile, la sensibilité des impressions
aux seules de vivacité et les souffrances plus cruelles.
voilà pourquoi on peut dire qu'en général la
nature a prodigué aux femmes la sensibilité et l'impulsion,
lorsqu'elle leur a donné le sexe et le
courage et la fermeté (a).

(a) - C'est la pensée d'Hippocrate: *Mulieribus
nativa, dicitur, et auri magis dejecti ac
cunctius. lib. de morb. virg.*

je n'expliquerai pas ici comment la sensibilité
excessive des nerfs et la tension spasmodique des
organes qui en est résultée, disposent les jeunes
aux suppressions, ou affaiblissent quelque fois les
pâles couleurs, et donnent naissance aux coliques
atoniques, aux convulsions et même aux convulsions
universelles, qui précèdent souvent le coulement
mémoriel chez les femmes trop sensibles. je me
contenterai de remarquer que c'est surtout après
les parturitions attachées à la maternité que le
vice des bilacs produit des acides nombreux,
acides qui deviennent alors d'autant plus
fâcheux, que la nature obligée de fournir à des
dépenses extraordinaires, et par là même voisine
en état de résister.

D'abord, il est constant que la mobilité
naturelle des nerfs augmente d'une manière considérable
à la conception, surtout dans le système de la
matrice. Le viscère et ses dépendances commencent
dès lors à être dans un état de spasme et de
tension qui ne leur permet guère de se porter
par la suite aux développemens qu'exigeaient les
progresses de la grossesse. Cette augmentation de
sensibilité et d'irritabilité qui se manifeste
d'abord dans la matrice, se communique bientôt
à d'autres organes, particulièrement à l'estomac,
qui avoue bientôt le premier la conception
par des digests, des appétits dépravés, des diarrées,
des nausées, des vomissemens.

Ce dérangement des digestions, se prouve à
souvent des éructiles, des flatulences, des
douleurs aiguës d'estomac, qui sont souvent
accompagnées de délire, de vertige, de défaillance,
quelque fois même de fièvre froide ou de
mouvements convulsifs. C'est ainsi que s'écoulent

Devient un symptôme douloureux de mouvement, qui conduit à paralyse les autres fonctions, si l'influence des liqueurs, des baies, des écouffures, des palpitations, des maux de tête, &c. d'autres accidents qu'on observe fréquemment chez les femmes dans le genre nerveux est, trop inévitable.

ou, que résulte-t-il de tout cela ? De deux choses
d'une : ou les accidens d'out je vous, de paroles, sont
suffisants pour déterminer la matrice à se lever d'une
des contractions convulsives & à expulser l'œuf avant
le terme ordinaire ; alors c'est faux. Soit les
en lève tout à coup ne plus chères, espérances : ou bien
les mêmes accidens entraînent d'une les vaisseaux
de la matrice en spasmes continuel, qui ne leur permet
pas de tenir, et elle au p. la matrice en quantité de
nouvelle en suffisante pour le développement de
l'œuf ; dans la dernière cas, le nouvel individu est
spible, languissant, souvent même son organisation
n'est tout-à-fait ou parfaite.

averse, supposons que la même soit affectée de la même
pour la première fois. Le nouveau développement
jusqu'à la fin de la grossesse, ou bien n'est elle pas
encore à craindre pour l'accouchement et pour les
suites ? Car 1^o on sait que chez toutes les femmes
qui ont la fibre tendue, délicate et très-irritable,
particulièrement chez celles qu'on a vues à l'hôpital
ou qui accouchent pour la première fois (a), les
organes se prêtent difficilement à la dilatation qui
est nécessaire dans cette circonstance. Dès que la

(a) Hippocrate avait déjà observé que les femmes qui accouchent pour la première fois, souffrent plus que les autres: in partu est prope peri periculis;
maximè laborant ac dolent mulieres primiparae,
et quae minùs saepe quam quae saepius peperere
solent. Lib. De natura pueri, Cap. 5.

susceptibilité et l'irritabilité de la matrice sont trop
suscitables, les douleurs se succèdent sans cesse,
Même si le viscère ne se dilate que difficilement
et avec douleur, il réagit fortement contre la pression
de sang et, d'une façon ordinairement que lorsqu'on
s'achève de la matrice s'empourpre sur sa surface et
précipite tout d'un coup l'accouchement.

or, il est d'ordinaire que dans cette circonstance,
la somme totale des douleurs est beaucoup augmentée.
D'ailleurs une distension aussi brusque expose nécessairement
à des accidents très-fâcheux, tels que sont, par exemple,
la rupture du cordon ombilical, le décollement
prématuré du placenta, des pertes allarmantes, des
hémorrhagies dangereuses, la déclinence du périnée,
la chute du vagin, le renversement de la matrice,
sa descente, son déclinement, surtout le lui de
son col.

2^o la mobilité des nerfs s'opprime très-souvent
et l'évacuation mésentérique; cela arrive même d'autant
plus aisément que la susceptibilité et l'irritabilité
de la matrice se maintiennent encore de l'évacuation
qu'elle a eu s'opposant pendant tout le cours de la
grossesse et de l'accouchement. or on sait que la
suppression des lochies que l'écoulement ne va pas
pas d'appeler les lochies formidables de toutes les
suppressions (a), ont entraîné presque toujours à sa suite
les accidents les plus funestes, particulièrement
l'inflammation de la matrice, et des autres viscères
du ventre, le délire, les convulsions, l'apoplexie,
l'hémorrhagie, et les dépôts purulents qui font
peu à peu une grave rampe d'accouchement.

3^o enfin, la mobilité des nerfs, mais la fibre
de l'utérus finissant plus violemment et plus dangereusement
car la matrice la laisse qu'on avait eue la
cause de cette maladie, devenue si dangereuse dans
les vaisseaux, perd bientôt la douceur qui la

(a) précis
de la médecine
pratique,
tom. 2. pag.

Caractéristique, acquiesce de l'innocence & d'innocence
enfant des souffrances souffrables qui ne lui permettent
plus de se filtrer par les canaux naturels, ni de
s'évacuer par les évacuations accoutumées. Dans cette
situation, il n'y a point de maladie que
cette humeur étrangère ne puisse produire dans les
parties sur lesquelles elle se dépose. on la va évacuer
par les voyes surtout les voyes de la poitrine, du
ventre & de la tête, & à l'extérieure du corps donner
naissance à des dépôts de toute espèce et sur toutes
les parties.

C'est ainsi que la mobilité excessive des nerfs est
pour l'ordinaire très nuisible aux fonctions de la
maternité.

Article troisième.

Mauvaises qualités

des humeurs.

Je dois d'abord prévenir que plusieurs médecins
modernes, à la tête desquels on trouve le célèbre
m^r Cullen, prétendent que les fluides du corps
humain ne concourent presque jamais à la
production des maladies; ils rejettent la pathologie
humorale, d'anciens comme cause première, et
pensent que le plus grand nombre des maladies
dépend uniquement des vices des parties solides,
particulièrement de ceux du genre nerveux.

quoiqu'il ne m'apparaisse pas de décider d'indigne
de confiance que même cette opinion, nous voyons
ou ne pouvons pas de penser que comme le corps
humain est composé de solides & de fluides, tout
l'accord naturel constitue l'état de santé, de même
un désaccord de chacune des parties peut concourir
d'une manière particulière à la production des

maladies; peut-être même que les fluides qui dégénèrent si facilement, sont plus amenés à la cause primitive de nos vices, que nous par les parties solides d'où l'altération paraît inséparablement plus difficile.

Ensuite, celle doctrine n'est pas entièrement opposée à celle de nos auteurs; car quoiqu'il paraisse à l'acte de l'œuvre ou vicielle les médecins qui admettent l'humeur morbifique, & qu'il semble persuader que l'élément des maladies dépend de la faiblesse & de la privation de petits vaisseaux, & admettent néanmoins les vices intérieurs, tels, par exemple, que les humeurs acrimonieuses, comme cause essentielle de la privation morbifique; & qui, comme on le voit, revient exactement à l'ancienne doctrine.

Il n'est rien empêché de supposer que les fluides peuvent souvent s'opposer à l'exécution convenable des fonctions de la vitalité. Il me paraît que cela avient particulièrement lorsqu'ils pèsent, par surabondance, par défaut, ou le quel on les ordonne, par qualité.

1^o si la lymphatique est trop abondante, entre les accidents que la pléthore peut faire naître, comme hémorrhagies, décollement du placenta, avortement, il est certain que l'extinction de la vie, surtout dans les premiers mois de la existence, n'exige qu'une nouvelle trépanation (a), & que des sucs trop abondants peuvent aisément devenir, le vicié, nuire, & valent les mêmes leçons, peut-être même le dissoudre entièrement. aussi est-ce à cette cause que l'on doit rapporter les amas de sérosité qui forment certaines fausses-grossesses & qui se compliquent quelque fois avec elles, j'en dis autant des hydropisies

(a) Les trois humeurs blanches et albumineuses. Hippocrate, De morbo lib. IV. cap. XIV.



de toute espèce que les surfaces apportent - en naissant, particulièrement de celle de la tête qu'on appelle hydrocéphale. à la vérité il est rare d'observer des accidents aussi malheureux, mais il arrive que trop souvent que l'enfant, s'imbibe d'une humeur trop abondante, qui dilate le glutin animal, au moyen duquel les fibres devoient s'unir, écarte deux molécules, affaiblit ses trames, empêche les organes d'acquiescer à l'énergie qui les caractérise dans l'état de santé, & pose ainsi les premiers principes de la débilité de l'homme.

2^o s'il arrive, au contraire, que la lymphatique utérine soit en trop petite quantité ou trop aqueuse, comme cela a lieu chez les femmes qui ont les fibres de la matrice délicates & faibles, chez celles qui sont valétudinaires, épuisées & languissantes, chez les hydrogiques d'une partie des humeurs, qui ploie à augmenter la collection d'eau, il est clair qu'elle sera incapable de produire dans l'organisation de l'enfant - de grands effets que la nature exige d'elle. Car, quand ne se trouve pas, la lymphatique utérine, comme liquor émanée du sang, participe toujours aux qualités bonnes ou mauvaises qui sont propres à ce fluide. s'il est épuisé, pauvre en principes nourriciers, si les organes qui le préparent sont sans force, - sans énergie, la lymphatique utérine ne sera tout au plus qu'une sérosité insipide & peu abondante, qui n'aura pas assez d'activité pour nourrir & seconder convenablement l'organisation du nouveau individu.

Dans cette circonstance il arrive le plus souvent que les faibles, les malades, de l'enfant débilitent dans leur vieillesse originelle & que sa vie se passe tout à fait; ou si par quelque développement continué pendant quelque temps, il ne se fait qu'imparfaitement la formation du corps de l'enfant, le pourcentage, et de là l'origine des conceptions viciées, des

moles, des faux-germes, des enfans monstrueux,
et de toute cette multitude d'êtres sanguifères
dual coëxistens. C'est l'his toire d'un champ
maigre et épuisé, qui ne peut donner que
des épis chétifs.

3^e. les fluides des femmes jouent & pappos à
l'exercice variable des fonctions de la maternité,
dont ils pèchent par qualité, c'est-à-dire, qu'ils
sont infectés de quelques vices spirituels. C'est une
de causes produisant même des effets d'autant plus
fâcheux que le changement qui arrive dans l'ordre
des fonctions pendant la grossesse et les suites, peut
détourner le développement et faire les
progrès de ces levures morbifiques. La malice
surtout peut être considérée dans cette
circonstance comme au point d'involution, une
forte de végétation, qui allie sur lui la tte
partie des humeurs qui a le plus d'acrimonie.
C'est ainsi que chez les femmes dont les humeurs
sont infectés de quelques vices spirituels, comme
le vénérien, l'élévareux, le cancéreux, le
variolique, le psorique, le vultueux, l'érysipélateux,
celui de la phthisie pulmonaire, la grossesse est
la plus souvent traversée d'un grand nombre
d'accidens, & les couches sont rarement
heureuses à tous égards. je ne détaille ici point
ici les fâcheux états de les suites de complication,
soit par rapport à la mère, soit par rapport à
l'enfant, parcequ'ils sont généralement
connus de tous les praticiens.

Je dis autant des femmes qui ont une
disposition scorbutique, soit ancienne soit
récente. Car le vice des fluides dont le caractère
principal est une dissolution humidescente, ne
permet pas aux molécules dont l'enfant est
formé, de se développer, d'acquiescer, d'acquiescer,



une union assez intime par les fibres
solides et des organes bien constitués. Dels Des
abcès, des ulcères, des éruptions spontanées, des
meurtres par parties, des gangrènes spontanées,
accidents foudroyants, qui en faisant périr l'enfant
qui naiture nait, sans encore venir de
dangers pour la mère.

Le vice d'artère ne produit pas des effets
moins funestes. Je fais suivre suffit pour le
prouver. " une femme, dit Baillon, avoit la
" main gauche l'enfant d'une d'artère; elle devoit
" grosse, la d'artère disparoit et la main recouvo
" sa blancheur et sa netteté; l'enfant se porta aux
" parties internes de la génération, et s'avanturent
" et bien au quatrième mois. " l'auteur ajoute
une circonstance remarquable, c'est que l'enfant
à sa sortie de la matrice, étoit gangrené et dans
un état de pourriture presque universelle, à la
superficie du corps.

que dis-je ? une humeur colliquale, gouteuse
ou rhumatismale suffit pour troubler des
fontaines de la grosse et donner naissance à ces
fausses couches qui, chez certaines femmes, arrivent
continuellement à la même époque. C'étoit le
sentiment d'Hippocrate, et Baillon en fournit
un exemple dans le recueil de ses consultations.
il étoit consulté par un médecin de Melun pour
une dame de la même ville. il remarque parmi les
accidents dont on lui fait l'annonce, que
que la personne par laquelle on lui demandoit
son avis, avoit une humeur rhumatismale qui
étoit jetée sur la matrice. il en résulte, selon
le médecin, une irritation continuelle sur les

parois de la vicière, irritation qui est capable
de produire l'expulsion de l'enfant.

Cependant il y a de l'écoulement à cet égard, c'est que
les anciens levoient parfaitement les transports
d'humeurs; ils les appelloient fluxions ou catharres,
de la matrice. Je levois aussi très-volontiers
qu'une humeur catharrhale peut rendre le parois
de la matrice trop humides, remplir ses sinus d'un
mucus surabondant, y produire des engorgemens
d'abord légers, mais qui dégénèrent bientôt en
véritables obstructions. Dans cette circonstance la
matrice se développe inégalement, par suite les
parois qui sont obstrués, ne peuvent pas se
prêter à une extension convenable; de là irritation,
le tiraillement des parties saines, leur contraction,
convulsives et l'avortement.

Première, toutes les fois qu'une femme
a le sang vicié par des menses lasses, purulentes, la
suppression prématurée des évacuations
habituelles, la rétention d'humeurs morbifiques
qui n'ont pu être expulsées par une crise
complète, enfin, par quelques-unes de ces
acrimonies qui dénaturent la lymphe
nourricière. Or qui doit souvent naître
aux maladies luttées, il est très-difficile que
l'enfant se nourrisse bien, qu'il parvienne à
terme, ou au mot, que la grossesse et
l'accouchement n'agissent rien de favorable pour
lui ou pour sa mère. Cela est même si vrai
que l'on a vu très-souvent des femmes, dans
le sang donner des marques non équivoques



D'acrimoine, accoucher d'enfants morts; d'autres, dont la peau étoit couverte indifféremment, parties de toutous vagues, et enflammées, avoient pendant la grossesse la couleur beaucoup plus nette, les couleurs plus vives, mais toutes au monde des enfans, qui naissent par nature avec ou qui avoient différentes vices d'organisation.

Enfin, dès que le sang d'une femme est porté à un degré insupportable d'attraction, que le père fait la nature, on peut dire qu'il manque des qualités essentielles pour servir à la nutrition du fœtus et d'où avec comme bon, la possibilité d'être conservable; ~~enfin~~ et quoique l'on suppose même que la grossesse peut arriver sans aucunement à son terme, on auroit encore à redouter la fièvre de lait, qui agit sur le corps cacochyme, et par l'ordinaire un dangerement prouvement des douleurs au d'un autre, très-dangereux par ses suites.

Article quatrième.

Vices particuliers d'acres
certains organes.

il seroit sans doute impossible de débrouiller avec une pleine certitude le grand nombre de vices de l'organisation qui sont opposés à l'exécution convenable des fonctions de la nature. on peut seulement remarquer en général que ceux qui ont leur siège dans les parties calées de la génération, sont faciles à reconnaître et par conséquent moins dangereux; au lieu que

l'œsophage qui attaque les organes situés, je les
profondément, sont d'autant plus à redouter,
qu'ils élèvent souvent à l'examen le plus
attentif, et la sagacité des médecins les
plus exercés. Je n'en trouverai point dans les détails
intérieurs. Et les oscillations qu'érigeait le
développement de cette nation; je ne
soulèverai seulement de remarques que les
parties de la matrice sont les dangers les
plus pour toute femme d'aut les poies à aux viscères,
particulièrement pour de la poitrine et du
ventre ne sont pas dans un état sain et
intègre, et surtout pour celle d'aut la
charge de l'œsophage du bassin et mal
conformée. Je m'explique:

Je dis que le puerperium est attaqué de quelques
maladies. Comme tubercules, ulcères, ou simplement
que les femmes ont ce qu'on appelle poitrine
étroite, soit que ce soit une vieillesse de vaisseaux,
soit qu'il y ait une source d'origine de quelque maladie
du système osseux, il est certain que les femmes
sont infiniment plus exposées à la difficulté
de respirer, à la toux, aux palpitations, aux
pleurésies, et aux péripneumonies. La raison en
est que la matrice, surtout dans les derniers
mois de la grossesse, ne peut pas remplir le
petit espace qui se trouve entre la partie inférieure
du thorax et le bassin, sans repousser avec plus de
force les viscères du ventre contre le diaphragme,
qui comprime à son tour les organes contenus
dans la poitrine. De là résultent nécessairement
une respiration fréquente et laborieuse, un
engorgement des vaisseaux, souvent la

rupture de quelques vaisseaux sanguins, les
événemens de sang & l'hémorrhagie, acci-
dents plus terribles chez les femmes grosses,
que leurs causes vont toujours en augmentant
jusqu'à la fin de l'accouchement.

2^o les fonctions de la grossesse & des caueles
ne font pas moins dangereuses chez les femmes qui
ont des engorgemens, des obstructions dans le
foie, la ^{rate} ~~rate~~, le mesentère, les ovaires, ou même
qui sont ^{deja} ~~deja~~ atteintes d'hydropisie ou fait cependant
que ces sortes de complications font des courages
très-difficiles à distinguer & le plus souvent
sans remède.

3^o que si on se voit y a hernie de la matrice,
dilatation de ce viscere, si l'on a l'obstruction ou
si l'on forme quelque tumeur étranglée? le premier
cas est très-rare, mais la dilatation se
reconnoît fort communément, & on sait quelle
nécessité la grossesse très-avancée &
l'accouchement la boiront.

Lorsque la matrice est engorgée dans
quelques uns de ses parties, elle se porte bien
à une dilatation modérée pendant les
premiers mois de la grossesse, mais il arrive
bientôt que les fibres qui environnent le
frige de l'obstruction, font distinction entre
elles, s'ouvrant ou s'ouvrant, une contraction
douloureuse, qui ne tarde pas à entraîner
la contraction de ce viscere & le décollement
du placenta.

mais c'est surtout l'obstruction de l'utérus de la
matrice qui donne naissance aux accidens les plus
fâcheux, car, quoique la grossesse semble devoir
diminuer les engorgemens de cette partie par la
quantité de fluides qui se font dans ses vaisseaux,

qui doit faire l'honneur qui se est loagulée,
ou ne peut que une découverte que la grossesse ne
soit alors des plus dangereuses. ou observe surtout
des troubles graves dans la matrice, des
irritations violentes qui se commencent
à tout le genre-nerveux, & qui augmentent
d'une manière & croissent l'effort et
les dangers de l'accouchement. cette faiblesse
complication donne ordinairement lieu à
des douleurs considérables, à l'inflammation
de la matrice, à l'hémorrhagie, à l'écoulement,
à l'endométrite, quelque fois même à la
rupture de l'organe.

la grossesse n'est guère moins malheureuse,
lorsqu'elle a lieu dans le bas de la matrice.
on trouve quelque fois l'ovaire, comme des
amas de sang, des nodules, des piéces, des polypes,
des fonges accrus au lieu de leur développement
dans les circonstances que leur fait arriver
naturellement à terme, parce que la matrice qui
n'est susceptible que d'une certaine extension,
éprouve de bonne heure des irritations qui la
forcent à se contracter et à expulser laquelle
ne forme. beaucoup de fois les mères si les
seules de complications ne leur font pas
fautes !

4º le vagin n'est pas un organe aussi indifférent
qu'on pourroit le penser dans l'origine des
fauts de la maternité. au contraire, toutes
les fois qu'il a trop peu de diamètre, soit
par une cause naturelle de conformation, soit
par des duretés, des cicatrices, des contractions
accidentelles ou des larmes, il est très possible
que les femmes courent les plus grands
risques dans l'accouchement.



Enfin, la grossesse ne marque guère l'âge
favorable aux femmes, chez lesquelles
l'ouverture du bassin n'est pas assez
confidérable pour donner passage à l'enfant
au fait que le mode de conformation de
l'accouchement ordinairement, chez les femmes
qui font dans une certaine jeunesse, chez
celles dans la taille et exceptionnellement
petite, mais les plus souvent chez celles
dans le bassin a été l'autre fait par
quelques maladies de l'utérus, comme, par
exemple, le rachisme. Dans les derniers temps,
malheureusement trop communs de nos
jours, on ne peut espérer de sauver la
mère, qu'en pratiquant l'opération
légalisée, la section de la symphyse des
pubis, ou en faisant l'extirpation de
l'enfant à l'aide des crochets. on a fait
combien de différents voyers sont bruch
et dangeux, combien ils s'usent
vivement, les mêmes qu'ils pourraient
le mieux indiquer et qu'ils font le
plus sage ment admettre eux.

()

Troisième partie.

Réflexions sur

les moyens de remédier aux causes
qui rendent les grossesses et les couches
si souvent fâcheuses chez les femmes.



On ne doit jamais dé couvrir les
malays de l'humanité que pour les guérir;
Et quoique le bonheur nous soit souvent
refusé par la violence du mal, nous n'en
sommes pas pour cela moins obligés de
procéder autant qu'il est en nous le
soulagement de nos semblables. ainsi le
seroit peu que d'avoir indiqué succinctement,
comme je viens de le faire, les principales
causes qui s'opposent aux fonctions de la
maternité, si je n'avois fait en même temps
de rechercher les moyens que l'art peut
fournir pour remédier à ces causes et
en prévenir les funestes effets.

Mais comme ces moyens sont très variés,
soit curatifs, soit préventifs et différents
suivant la nature des causes morbifiques

auxquelles ils donnent remède, je crois qu'il
est à propos de suivre, dans leur examen, le
même ordre que j'ai suivi précédemment dans
la recherche des causes qui les indiquent.

en conséquence, je m'attacherais à faire connaître
principalement les moyens de remédier 1^o aux
excès dans le tempérament; 2^o, à la mobilité
excessive des nerfs; 3^o, aux mauvaises qualités des
humeurs; 4^o, enfin, aux vices de conformation
qui font particulièrement à certains organes.

article premier.

Des

moyens de remédier aux excès
dans le tempérament.

quoiqu'il soit très difficile, peut-être même
impossible de changer par quels moyens que ce soit
la constitution originelle de nos corps, il n'en est
pas sans cela moins certain que la nourriture
et le genre de vie peuvent beaucoup influencer sur
l'exercice de nos fonctions. aussi les médecins
modifient-ils, pour ainsi dire, à leur gré les
différentes tempéraments, soit qu'ils veulent y
exciter le sang, débile, fatigable ou de petite
force en précis la manière de vivre, les
principales indications qui s'offrent dans
les diverses circonstances.

1^o toutes les fois qu'une femme est exceptionnellement
sanguine et péthorique, elle est également
beaucoup plus exposée aux maladies inflammatoires,
mais si cette constitution a des inconvénients si
fréquent, même dans l'état ordinaire, combien
ne doit-elle pas produire d'accidents plus
graves et plus multipliés dans les différentes
fonctions de la maternité? Car c'est
particulièrement dans ces circonstances
que le sang éprouve des évolutions singulières,
et que suivant l'approbation d'Hippocrate,
il s'accumule dans la matrice et les parties
environnantes: tenendū enim quum
mulier in utero nate ē, sanguis pascitur
in utero a toto corpore, et in orbem
circa id, quod in utero est circumfluit,
illud auge ē (a). aussi les praticiens
n'ignorent-ils pas que c'est de cette
congestion que dépendent en grande partie
les phénomènes qui accompagnent la
grossesse, l'accouchement et ses suites.

il est donc bien important de modérer
tellement la constitution sanguine, qu'elle
ne produise que des effets salutaires et
avantageux à tous égards. pour parvenir à

(a) Hippocrate, de morbo muliebrib. lib. I.
sectione 11^a, édition Haller.



Cette mesure fin, le meilleur moyen est de
faire un usage convenable de la saignée, afin
qu'on dissuolue les vaisseaux par la
sécrétion fréquemment répétée d'un sang
trop riche, on procure en outre une facilité
la résorption des aqueux, de, de l'acide, qu'on
peut introduire dans les fluides, pour activer
leur circulation et diminuer leur consistance
inflammatoire. on aura soin en même temps
de respirer un air frais, de dormir moins
longtemps, de prendre un exercice modéré,
d'usage d'aliments peu succulents, de boires
acides et rafraichissantes, d'éviter les liqueurs
spiritueuses, le café, les nourritures chaudes
et incendiaires, le vin, de mettre en
pratique ce que tout le monde sait
convenir en pareille circonstance.

2^e Lorsque les femmes sont d'une
constitution excessivement bilieuse ou
atrabilaire et que par conséquent elles
sont exposées, surtout pendant la grossesse et
les suites, à contracter des maladies
d'engorgement et d'inflammation, la prudence
veut qu'elles mettent fréquemment en
pratique les moyens qui sont propres à
remédier à cette mauvaise disposition
andemores à en empêcher les fâcheux effets.

pour cela elles s'interdisent strictement
les aliments âpres, & corréctives, les riques
froides, ainsi que les médicaments chauds,
toniques, amers, aromatiques & trop irritans.
elles ont pour fin ensuite de relâcher le tissu
des organes par des baies tièdes, long temps
coulées, des fomentations, & mollicules,
quelques saignées qui défendent les vaisseaux
d'un flux trop tenace, trop âcre, qui
irriterait trop vivement les organes de la
vie & du sentiment.



après cela, elles se font passer dans le
cours de la circulation des sucs plus doux, plus
aqueux, en usant de remèdes adoucissans,
humectans, particulièrement
des décoctions de plantes séchées.
saccharées. elles choisissent de préférence
dans le royaume animal les aliments que con-
tinue des jeunes animaux, comme les bouillottes
de veau, de poulet, faits avec les petites
herbes. dans le royaume végétal les potages
légers de riz, de maïs, d'orge, d'avoine, de
seigle & de froment, ainsi que les légumes
cuits & blanchis avec de l'aspersion pour
parfaitement indiquer dans cette
circonstance.

Je n'ai dit autant du petit lait, des
emulsions rafraichissantes, & des baisses
aigres qui servent bien propres à relâcher
les solides, à délayer, à tempérer les

fluides, particulièrement l'humeur visqueuse.
donne les levures, & les poudres douces, les
pêches, les courcoubres, les poireaux, les poires,
les figues, les fraises, les kiwies, les oranges, les
gooseilles, les mures, les framboises, en un mot,
tous les fruits qui ont une qualité de layants,
un suc sucré & acide, soit qu'ils soient cruds,
soit qu'ils aient été cuits & confits,
fournissent des aliments qui couvrent
parfaitement & toutes les femmes, dont
le sang est épais & les solides trop tendues. —

C'est par de tels moyens ou autres semblables
qu'on vient à bout de relâcher les fibres dont
le spasme gêne la circulation, de donner en
libre cours au sang qui stase dans les
suints, & en un mot, de préserver la même
et d'éviter des accidents dont ils étoient
menacés sans ces précautions. —

Enfin, dès que les femmes sont d'une
constitution essentiellement pituiteuse, c'est-à-dire,
que la lenteur avec laquelle le sang circule &
la faiblesse des organes qui le meuvent, ne sont pas
suffisantes pour empêcher l'accumulation des fluides,
il est clair que l'indication curative
consiste à rendre aux vaisseaux la force nécessaire
pour exécuter leurs fonctions, & à détruire en
même temps la viscosité pituiteuse qui
obstrue les vaisseaux. —

pour cela on fera un grand usage des
bains deau froide, auxquels succéderaient
des frictions sur toute l'habitude du
corps avec des étoffes de laine à long poil, et
enveloppées de vapeurs aromatiques. un exercice
modéré, puis en se promenant à pied, à cheval,
en voiture, ou en jouant à des jeux qui
entraînent une agitation un peu forte, et
aussi l'usage copiable de fortifier les organes,
de dissiper la stagnation des liquides et de les
faire rentrer dans le courant de la circulation.



à ces moyens on joindra les médicaments
chaleurs, les amers, les toniques, les purgatifs
de doux. les purgatifs amers unis aux substances
savourées conviennent parfaitement, parcequ'ils
augmentent les forces vitales, et même ceux
qu'ils évacuent les superflus superflus pour
parvenir à ce but, on les administère avec une
dose modérée, afin qu'ils ne produisent
que une évacuation par jour, et qu'on
en puisse continuer l'usage pendant
longtemps sans fatiguer les malades.

Le régime sera composé d'aliments les
plus nourrissants, d'une facile digestion. les gelées de
viande, les excellentes bouillons, les soupes légères
cuites et mêlées aux bouillons, ou avec des crèmes,
de grains farineux qu'on aromatiser avec la
saucelle ou le jus de citron, conviennent très bien
dans cette circonstance. Donner le lait par

pour ou coupe' avec les billons de viande
pour s'en picher de saignés, ne peut que
produire de fâcheux effets. Les malades usant de
Légumes, chaudi, comme le felleri, les asperges,
les artichaudi, le Cuscou, le rai fort. &c.
battant des œufs ou l'on verse un air sec &c.
pour, comme les tabacs exposés au vent &c.
neir. La boisson ordinaire sera composée d'un
vin vieux, abondant en mélange sucrés, ou
esprit ardent, comme celui de Bourgogne ou
de Cordouan, qu'on aura fait de couper
avec une suffisante quantité d'eau.

En outre, comme le fait, particulièrement
les organes de la génération qui sont affectés, &c.
les fleurs d'une exaltation puerile, la
curation générale pourroit peut-être ne pas
suffire pour les guérir radicalement. C'est
sans doute d'après des approbations de cette
espèce que les anciens faisoient usage de poisons,
surpassés de médicaments âpres, afin d'ouvrir
la matrice, de faire évacuer sa substance
&c. de la forcer ainsi à des évacuations locales.
En général, ils se servoient de substances purgatives,
mêlées aux quinquinas, au miel, ou à d'autres excipients,
selon l'indication qu'ils se proposoient qu'on
ils vouloient purger la matrice des humeurs
vicieuses ou superflues.

on pourroit peut-être aussi, lorsqu'il faudroit
recourir de recourir aux organes de la génération

trouble anarchoïde et d'un véritablement.
ainsi lorsqu'il y a plethore, lorsque le sang
chaud, actif et abondant circule avec
vitesse, dis tend les fibres, et les organes
sont irritables, et se font tout seuls procéder à
la matière du accouplement subtil, il est clair
que l'usage raisonnable de la saignée qui
procure au système le bien-être en dissipant
les excès, et la guérison des affections
qu'il faut employer. on aura soin en
même temps de modérer la trop grande
irritabilité des organes par le régime
anti-plethorique, les médicaments évacuans
et calmans, employés tant à l'intérieur
qu'à l'extérieur.

Lorsque l'on considère la mobilité des
nerfs dépend de l'acrimonie générale des humeurs,
comme lorsqu'elle attaque les fibres
biliaires et mélancoliques, souvent conjecturer
qu'on sang âcre et caustique porte
l'irritation dans les fibres musculaires, que
l'altération des autres organe du système
de la vie animale, cause un empâtement
général dans les organes du ventricule,
produit un spasme, ou l'inspiration qui
se transmet aux autres organes à la
même cause qui les affecte. Dans ce cas, la

Jaignée qui facilite le cours des sucs
épais & tenace, les vains trédes, les
émollients &c. les saluans qui appaisent
l'irritation des solides; le petit lait, les boissons
acidulés, les alimens vasseux lipéus, les bouillies
faites avec les plantes savonneuses, qui délayent
les humeurs viscieuses & quelques laqueuses,
quelques purgatifs, antiputrescens, qui
les évacuent, sans sans l'altération des
meilleures antispasmodiques que l'on puisse
employer. L'exercice modéré peut aussi
donner une communication salutaire aux
liquides, & les faire circuler avec plus de
liberté, en les procurant d'alacres. Les
viscères dans lesquels ils se vaporiseroient en
trop grande abondance.

Si l'extérieure sensibilité des nerfs &
l'irritabilité excessive des parties musculaires
dépendent de la faiblesse naturelle d'organisation,
c'est-à-dire, si les fibres sont trop tendues,
trop serrées, trop délicates, de manière qu'elles
n'agissent par un si diu, parut de cause, l'usage
des émoussans & de quelle l'on s'achève à
la plus légère cause qui les excite, il faut
avoir recours aux médicaments qui peuvent
les fortifier, rendre les fibres plus serrées, plus
compactes, & par conséquent les rendre
moins sensibles, moins irritables. Les toniques
unis aux antispasmodiques ordinaires, remplissent

très-bien de cette indication. Van-Swieten conse-
ille beaucoup les préparations de Camelle, et
de corne d'orveau, parce que l'une et l'autre
ont une partie odorante qui cause dans
nos sens, avec un principe amer qui les
fortifie singulièrement. Cocchaue prescrit
un vin composé de la manière suivante:
prenez de la corne de bœuf et d'orveau, de chacune
deux onces, de Camelle, six dragmes, faites
infuser le tout dans trois livres de vin
de pique, ou en prenez deux onces chaque fois
avant d'aller coucher, on obtient le même
effet avec une infusion de saumure, de
pièces sèches de choses analogues, ou en prend
une tasse le matin avant déjeuner et le soir
avant d'aller se coucher, à la distance d'une heure de
chaque repas.

Dans le cas où la mobilité dépend du
mauvais état des digestions, il en faut rechercher
la cause et y remédier, par l'ordinaire les
amers tels que le quinquina, la racine de
gentiane, donnée en substance, fortifient
très-bien les organes et deviennent souvent
antispasmodiques par l'effet qu'ils produisent
sur l'estomac et les intestins.

quand des humeurs acides et acrochiques
occasionnent un trouble dans les fonctions,
comme cela arrive quelque fois après la suppression
des évacuations accoutumées, alors les incisifs,

les diaphorétiques, les antiscorbutiques, et surtout
les vésicatoires sont parfaitement indiqués.
C'est ainsi que pour remédier à la mobilité
excessive des organes, il faut toujours détruire
la cause ou du moins en prévenir les effets.

Article troisième

Morveux

de

rémedier ^{aux} ~~à~~ aux mauvaises qualités

des humeurs.

Je n'ai rien à dire ici qui ne soit
généralement connu des maîtres de l'art.
Il faut donc que les différents vices des humeurs
demandent une sorte de traitement qui soit relative
au caractère de chacun d'eux. ainsi toutes les fois
que le sang est altéré des vices vénériens, scorbutiques,
fermentescens, cancéreux, raktiques, de celui de la
putrification pulmonaire, ou de quelques autres, qui
peuvent infecter ou qui infectent déjà la masse des
fluides, il faut avoir recours aux remèdes que
l'art prescrit dans ces circonstances.

Si le vice des humeurs dépend des éruptions
cutanées qui ont été repoussées, comme les
dartres, les érysièles, les gales, il faut remédier
à ces vices par les médicaments qui sont propres
à cet effet, et surtout empêcher que le humeur
morbifique ne se porte sur la malade, par l'usage
des vésicatoires, des setons, des cautères et autres
nécessaires.

dériver si une humeur corante, l'athrope,
goutteuse ou rhumatismale, trouble les fonctions,
il est nécessaire de lui donner un écoulement
au dehors pendant qu'on en tarit la source
par le régime & les évacuans appropriés.

Ensuite, dans les différentes vices des fluides,
il faut avoir recours aux remèdes qui entretiennent
par leur action les humeurs digérées, ou qui
changent tellement leur caractère, qu'ils
leur rendent les qualités nécessaires à l'exécution
de la santé & à l'exercice des fonctions de la
matériau.

Article quatrième.

Moyens

pour remédier aux vices de conformation.

J'ai fait, dans la seconde partie de cet
essai, l'énumération des principaux vices
d'organisation qui peuvent apporter obstacle
aux fonctions de la matériau. Je n'ai fait
mention que de ceux qui se rencontrent. C'est
souvent dans la pratique, parce que les
autres sont très-rares, ou trop difficiles à
connaître, pour qu'il soit possible d'y remédier.
il seroit également inutile d'appliquer ces
moyens généraux & particuliers que l'on fournit
contre les vices de conformation dont j'ai parlé.
Ces moyens sont trop vus connus de tous les artistes,
pour qu'il soit nécessaire d'en dire dans les détails
qu'ils exigent.

Je me contenterai seulement de remarquer
que, dans les plus grands de ces accouchements, les
difficultés qui s'opposent aux fonctions de la
propre et à celles de l'accouchement,
dépendent presque autant du volume de l'enfant
que des vices d'organisation de la mère. quand
les deux sortes d'obstacles subsistent en même
temps, la délivrance est infiniment plus
difficile, et le danger est également partagé
par la mère et l'enfant. ainsi, on ne peut
pas lever les obstacles qui naissent de la part
de la mère, il faut d'ailleurs empêcher l'enfant
de prendre un accroissement trop considérable, qui
rendrait sa naissance très-difficile, rendrait même
tout à fait impossible. pour cela, on s'ingéra
jusqu'en un temps la femme grosse, afin de rendre la
nutrition de l'enfant plus sanguifère et de
diminuer son accroissement. c'est une méthode
digne sans doute d'une grande prudence, d'une grande
sagesse, surtout dans les premiers mois, mais
lorsque les maux de l'enfant commencent
à être sensibles, lorsque ceux de la mère
peuvent servir de règle dans l'usage des saignées,
alors on peut s'appliquer avec plus de sûreté
par le moyen ou moderne, par une diète, à voler
l'accroissement de l'enfant, et l'on sait combien
son petit volume facilite l'accouchement.

arrêté, un navigateur, pourvu de
sauf pour aux fureurs des océans, voyageant sur
une nacelle légère et fragile, mais il a son
des pouvoirs d'un vaisseau bien équipé, avec



lequel il puisse résister aux tempêtes qui
l'attaquent, et surmonter les obstacles qui
s'opposent à son heureux retour. pour quoi
donc les femmes au lieu d'imprudence de com-
mettre les vices de la grossesse avec une faute tant à fait
laquiescente ou une organisation si faible et
défectueuse? Ce défaut de l'œuvre qu'on ne
peut attribuer qu'à l'ignorance la plus
dangereuse ou à la présomption la plus
coupable.

il y avoit chez plusieurs peuples
des femmes qui étudioient l'anatomie et qui
étoient obligées par état d'examiner les filles
avant leur mariage, afin de s'assurer qu'elles
pouvoient devenir mères, par exemple. Les femmes
étoient comme les hommes de féminisme d'ici,
Medice; elles envoient une espèce de censure
sur les mariages et pouvoient faire la censure
physique des époux. Platon vous apprend
que dans la guerre ou leur confioit le soin
d'assortir les nouveaux mariés, et d'empêcher les
maux des procréations. Devenue, dit-il, qu'on
agroteurs babil soit confies à chaque chose par
la science qui lui convient le mieux, et ainsi
les femmes ne devrissent pas seulement
soit s'assortir les individus de la nation la
plus propre à donner à l'état des citoyens, bien
constitués: et pour les agroteurs babil, qu'on
agrote qu'on vis pour soi, et pour soi
elles (medice) in confierentis mptis et
confiderantis conjugi, quam cuique ad generare
proles generatorem jagare oportet, et tunc
callebant (a).

(a) quistol.

49.

Combien ne feroit-il pas à souhaiter que les
nations modernes imitassent celle de la
constitution des anciens, & qu'elles établissent
des tribunaux destinés à veiller sur le physique
des ouvrages! Le feroit peut-être le seul
moyen d'empêcher les vices ridicules, qui
sont quelquefois tellement disproportionnés
par l'âge, le tempérament et la stature des
époux, qu'on ne peut les voir sans être
choqué du contraste & sans en mépriser les
suites. il faudroit d'ailleurs que les filles qui
s'engagent dans l'état du mariage,
auparavant aient de prudence pour ne jamais
s'engager sans s'être assurées auparavant
quelles sont toutes les qualités
requises pour ne plus faire émerger les passions
de la mortalité. car dans le cas où une
constitution languissante ou une conformation
vicieuse leur annonce qu'elles ne peuvent
raisonnablement se proposer de devenir
mères sans un danger évident pour leur
santé, elles doivent avoir assez de prudence
pour desquelles pour prendre le parti le plus
sage, qui est de ne pas se marier. Elles peuvent
aux dangers du mariage, et de ne jamais
s'exposer à devenir mères.

une souffrante qui est pourtant
bien capable de les débaucher à faire le
sacrifice, c'est qu'il ne s'agit pas seulement



de leur propre santé, mais encore de celle
des enfans qu'elles pouvoient mettre au monde.
en effet, ne feroit ce pas le double d'un ridicule
et de l'absurdité que d'après atténuer une
poitrine si faible et organeuse, lorsqu'on ne peut
la former qu'à une des corps faibles et débiles, qu'on
que l'on ne se y trouve pas: nous ne sommes
dans le moral et dans le physique que les
images de nos pères et de nos mères; et jamais
un enfant ne sera bien constitué si le, deux
individus qui le produisent ne sont bien
disposés pour sa formation. le régime et
l'éducation peuvent faire d'autre beaucoup
influer sur l'exercice de nos fonctions, mais
jamais ils ne changent la constitution
originelle, ni l'organisation première de
nos fibres: naturellement nous sommes
non. li. 8 (a).

(a) Hippocrate,
de saur. vict.
lib. 1.
Cap. XIV.

je dois avertir avant de finir que j'
n'ai point parlé dans le mémoire de la
mauvaise conduite des femmes; il est
néanmoins très-certain que cette cause
rend souvent les fonctions de la maternité
infirmité plus pénibles et plus dangereuses.
Car pourqu'on voit-on tant de femmes, qui
d'ailleurs sont parfaitement bien constituées,
devenir sujettes à plusieurs infirmités, à
plusieurs maladies auxquelles ont

ont lieu ? pourquoi le cours de la
grossesse qui devoit se passer chez elle
dans le paisible exercice de toutes les fonctions
propres à la femme saine, et il faut de
tous de douleurs de tête, d'insomnies,
d'appétits dépravés, de dégoûts, de digestions
difficiles, de douleurs pes, de fièvres lentes
de faiblesse dans les membres, de mouvemens
sporadiques, quelquefois même de
convulsions allarmantes ? pourquoi tant
de fausses couches, tant d'avortemens,
laboviers, tant de suites de couches fâcheuses
et mortelles ? c'est cette grande partie
parce que le cours de la grossesse, qui
devoit se couler dans le calme et la
tranquillité, et pour l'ordinaire en l'absence
d'agitation et de l'apais au lieu au large
la nature par un mauvais régime, c'est que
notre luxe et les vices qu'il entraîne,
notre mollesse, notre intempérance, nos
modes vicieuses, nos usages meurtriers,
s'opposent aux opérations de la nature,
diminuent la force de ses lois, en
affaiblissent les ressources, favorisent
même les dissipent totalement.

Autre exemple, l'usage de
cette civilité chez les femmes qui s'obstinent
à porter des corps de balaine pendant la
grossesse, chez celles qui se livrent à des
dances immodérées, auquel faut des excès dans



la nouveauté, les veilles, le jeu et même,
lequel est plus ordinaire, dans les plaisirs
de l'aveugement.

Voilà, n'en doutez pas, cette dispo-
sition fatale, le péché originel, dont les femmes
se rendent encore coupables, tous les
jours, & dont elles font souvent
punies d'une manière si cruelle.

Il est donc très-important pour les
femmes, qu'elles, même les mieux constituées,
de se conduire d'une manière qui soit
également favorable à la santé de leur
propre santé et à celle de leur fruit.
Car si tel est glorieux pour elles, de pouvoir
doubler, pour ainsi dire, leur existence et
m'ôter la pensée de leur de veuve; si elles
doivent si applaudir de donner le jour à
leurs semblables, farou, vigoureux et bien
constitués, combien ne faut-elles pas dans
l'obligation de se rendre dignes de ces beaux
privilèges? pour cela elles doivent, non
seulement s'assurer par toutes les bonnes heures
pour la tempérance ou santé constante,
un sang abondant en principes spirituels
et nourriciers, mais il faut encore qu'elles
veillent soigneusement à pratiquer les
moyens qui peuvent favoriser les opérations
de la nature depuis l'instant de la conception,

jusqu'à la fin de la grossesse. je détailleroi
au long les différents voyers d'une
dysenterie que je me propose de publier en
journ. sur la conduite la plus raisonnable
à l'égard de grossesse, pour rendre les
conches avantageuses aux mères & aux enfans.

en attendant j'ai eu devoir présenter
les recherches à l'academie royale de chirurgie
pour concourir au prix fondé par
M. Vermoud, touchant les progrès de
l'art des accoucheuses. je mériterois
peuven si le faible ^{j'ai} pouvoit mériter
le suffrage de ces illustres corps de
savans, et me procurer le glorieux
avantage de coopérer à ses travaux.

Fin



